

1934-1938

– Pierre DEMAGNY, « Sur Jacques Rivière / Points de vue sur son œuvre et sur sa vie »,

30 septembre 1934

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 32].

– [Abbé] Henry BARS, « Jacques Rivière »,

La Revue Mabillon, 25 mars 1935, p. 410-418

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 33 ; texte référencé au crayon comme provenant de *La Revue Montalembert*]

– [Abbé] Henry BARS, « Jacques Rivière »,

La Revue Mabillon, 25 avril 1935, p. 462-467

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 34 ; texte référencé au crayon comme provenant de *La Revue Montalembert*]

– Pierre LOEWEL,

L'Ordre, lundi 22 juin 1936

[rubrique : « La Vie littéraire » ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 35 ; à propos du *Rimbaud* de Daniel-Rops, extrait :

« On peut très exactement le situer au voisinage de l'importante étude de Jacques Rivière dont il reprend certaines notions et qu'il ne faut d'ailleurs plus lire qu'avec circonspection sur certains points (et notamment sur l'interprétation à donner aux Illuminations), la pensée de Jacques Rivière s'étant modifiée par la suite (1). Mais Rivière concluait en disant : "Je ne pense pas qu'on ait le droit de considérer Rimbaud comme chrétien. La forme même de son esprit lui interdisait les démarches de la croyance : fait pour voir, il était impropre à croire. Mais Rimbaud est un merveilleux introducteur au christianisme." »

(1) Voir à cet égard une lettre de M. Ernest-Robert Curtius publiée dans la "Nouvelle Revue française" du 1er novembre 1931 »].

– José VINCENT, « Toi, qui es-tu ? »,

La Croix, 26 juillet 1936

[portrait photographique non crédité, légendé « Paul Claudel » ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 36].

– M. D. [Marie DUTOIT], « De l'évolution religieuse et morale chez Jacques Rivière »,

Les Cahiers protestants, Lausanne, juillet-août 1936, p. 293-309

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 37, avec l'inscription manuscrite en première page : « *Double Hommage / Marie Dutoit* »].

– Pierre CHARLOT, « Le Catholique devant le fait de la société / Quelques réflexions avec Jacques Rivière »,

La Terre wallonne, Charleroi, t. XXXIV, n° 203, août 1936, p. 257-266 ;

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 37, avec dédicace manuscrite en première page : « *A Madame Isabelle Rivière, / Respectueux hommage de fidèle amitié, avec l'espoir de n'avoir pas trop trahi par mes propres idées une pensée assez difficile, en l'occurrence, à délimiter : / P. Charlot* » ; extrait de la page 258 :

« *Jeune directeur de la Nouvelle Revue Française, cet intellectuel passionné avait cherché Dieu avec toute la pureté de son cœur, avec tout son immense amour de la vérité. Il l'avait enfin trouvé depuis peu, lorsque la guerre l'arracha à tout ce qu'il aimait pour le jeter en captivité. Fait prisonnier dès son premier combat, c'est dans les camps de concentration que son âme eut le loisir de s'élever vers le Christ qu'il venait de retrouver. Et, du même coup, il ne pouvait qu'être frappé à son tour par tout ce qui, dans l'esprit chrétien, s'oppose à l'esprit social.* »

– « **Conférences universitaires / (Facultés catholiques) / La crise intellectuelle et littéraire de l'après-guerre / Onzième conférence : / Le cas de Jacques Rivière** »,

Journal de Roubaix, 82^e année, n° 49, jeudi 18 février 1937, p. 3, col. 1

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 38 ; résumé d'une conférence de Pierre-Henri Simon sur Jacques Rivière].

– H.C., « **La Pensée de Jacques Rivière**, par Adrien Jans (Editions de la Cité Chrétienne) »,

La Métropole, 20 février 1938

[portrait photographique non crédité, légendé « Adrien Jans » ; rubrique : « La Vie du Livre » ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 38]

– Germaine SNEYERS, « La Pensée de Jacques Rivière »,
Le Dimanche, 27 février 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 39 : fin de l'article :

« M. Adrien Jans, qui n'est pas un débutant, – on sait qu'il signe d'excellentes notes critiques dans un grand quotidien catholique et qu'il a publié déjà des pages pleines de fraîcheur et de sensibilité intitulées Clair-Obscur, joliment illustrées par le peintre Maurice Van Essche, – M. Maurice Jans a, à son tour, appliqué les méthodes de Jacques Rivière, pour l'étude de son propre personnage, et recréé en lui, avec une fervente et clairvoyante compréhension, la pensée de son modèle. Et l'on ne peut qu'applaudir à cette noble et consciencieuse conception de la critique. »].

– C.R., « Jacques Rivière, Rimbaud, 1 vol. 236 p., Editions Emile-Paul frères, Paris, 18 fr. »,

La Revue Montalembert, [février ou mars 1938]

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 37 ; texte complet :

« Cet ouvrage, publié en 1930, à tirage limité, était presque inconnu du grand public. C'était d'autant plus dommage qu'il compte certainement parmi les plus beaux de Jacques Rivière. Il faut donc remercier ses éditeurs de l'avoir rendu accessible. Guidé par l'intérêt passionné qu'il portait à Rimbaud, l'auteur a su découvrir dans une intuition de sympathie, ce que tant d'autres études ne nous avaient pas donné jusqu'ici. Cette pénétration prend d'autant plus de valeur qu'elle suit pas à pas l'œuvre de l'homme. Il n'y a donc pas là un de ces portraits qui partent d'a priori généreux autant que généraux. Certes le mystère Rimbaud n'est pas complètement tiré au clair. Le sera-t-il jamais ? Mais ceux qui portent au cœur une prédilection pour "le gamin de génie" se doivent de connaître cet ouvrage. Ils y trouveront non seulement des lumières mais une secrète joie. »].

– « "La pensée de Jacques Rivière" »,

Le Bien public, 2 mars 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 38 ; texte complet :

« Adolescent, "Jacques Rivière" s'était détaché du catholicisme. Il a le culte de sa personnalité, culte qui le porte à l'influence de Gide. Mais le jour où Rivière rencontrera Claudel, ce ne sera plus ce chemin facile que lui montraient Barrès et Gide qu'il apercevra. Désormais, il sera à la trace de Dieu. Pour lui, Dieu n'est encore que l'épanouissement de la vie humaine. Il écrit à Claudel, il cherche, trouve, il se perd, il se sauve. Adrien Jans – résumé ici très sommairement – a donné là la meilleure partie de son livre. Les études sur le romancier, l'essayiste, la critique littéraire complètent très harmonieusement cette étude. »].

– Pierre-Henri SIMON, « Trois grands vivants et quelques autres », **Journal de Roubaix**, 33^e année, n° 90, jeudi 31 mars 1938, p. 1, col. 7 et p. 2, col. 1-2

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 39 ; passage relatif à la collection « Essais et portraits » aux Editions de la Cité chrétienne :

« Sous la forme élégante et commode de minces mais substantiels cahiers, chacun de ces essais doit évoquer une grande figure de la littérature européenne : de Z. Schakhowskoy, une Vie d'Alexandre Pouchkine, qui a le tort de n'être qu'une biographie, d'ailleurs pittoresque, mais laissant trop dans l'ombre l'œuvre et la pensée du grand poète russe ; d'Adrien Jans, La Pensée de Jacques Rivière, et de Paul Pochet, Le Moi de Monsieur Barrès.

Ces deux derniers essais surtout méritent d'être lus. Le " Cas Barrès " et le " Cas Rivière " demeurent parmi les plus prodigieuses aventures de la pensée contemporaine. L'itinéraire qui mena Barrès des confins de l'égotisme anarchique à un nationalisme où le culte de la terre et des morts cherchait à se concilier avec le culte de l'esprit et des valeurs universelles, est un des plus caractéristiques de l'âme française d'avant-guerre. Et l'hésitation tragique de Jacques Rivière entre le naturalisme de Gide et le catholicisme de Claudel, une adhésion d'abord réticente à la foi, puis confirmée et illuminée par la souffrance et l'irruption soudaine de la mort, quel drame symbolique et grandiose !

La présence de Jacques Rivière parmi nous, la valeur exemplaire de sa destinée si brève et si pleine, nul ne les conteste aujourd'hui. Mais certains ont dit que Barrès s'éloignait de nous, perdait à nos yeux son prestige de prince mélancolique. Ce n'est pas l'avis de Paul Pochet qui, tout en faisant de justes réserves morales sur la position de Barrès, admire et vénère en lui le chercheur inquiet de toute vérité et de toute grandeur. Les Déracinés ont vieilli, mais le dernier chapitre de la Colline inspirée contient quelques-unes de ces pages qu'il faut relire par hygiène spirituelle, pour apprendre à concilier la raison et l'enthousiasme, l'expérience et l'inspiration, le sens de la terre et la nostalgie de l'éternel – pour retrouver la ferveur... »].

– n.s., « Adrien Jans : *La Pensée de Jacques Rivière*. Cité chrétienne, 87 p., 7 fr. 50 »,

L'Action populaire, 25 avril 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 41 ; texte complet :

« Adolescent, Jacques Rivière s'était détaché du catholicisme. Le culte de sa personnalité le porta à subir l'influence de Gide. Mais le jour où Rivière rencontrera Claudel, il quittera ce chemin facile que lui montraient Barrès et Gide. Désormais, il sera à la trace de Dieu. Pour lui, Dieu n'est encore que l'épanouissement de la vie humaine. Il écrit à Claudel, il cherche, trouve, il se sauve. Adrien Jans – résumé très sommairement – a donné là la meilleure partie de son livre. »].

– Pierre GRÉZAC, « Jacques Rivière : Rimbaud. – Emile-Paul, éditeur, Paris »,

Panurge, 29^e année, n° 694, 29 avril 1938, p. 18, col. 1

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 39 ; texte complet :

« Le miracle ou plus exactement le mystère de Rimbaud sera-t-il jamais éclairci ? Il est sans doute du domaine psychologique et par conséquent le plus obscur pour qui n'a pas la possibilité de peser les âmes, mais seulement d'en discuter et les exégèses ne manquent pas sur le poète de La Saison en Enfer, si aucune ne permet de fournir une explication satisfaisante de cette force irrésistible qui jeta un beau jour, Rimbaud hors de la poésie. Et nul peut-être plus que cet enfant de génie, ne posséda en lui en un moment l'essence même de la poésie.

L'ouvrage de Jacques Rivière, depuis longtemps épuisé et dont MM. Emile Paul nous offrent une nouvelle édition est, parmi ces études critiques, celle peut-être qui approche le plus de l'esprit du poète. Certes, les travaux dont la plupart sont fort intéressants, ne manquent point qui essayent, compte tenu de la vie errante du poète et de son souci d'évasion, de fixer les étapes de cet étrange destin, mais il ne fallait point pour le comprendre, seulement l'aimer, il y fallait encore un esprit d'intuition et de passion ardente qui, par delà les cris de doute et de désespérance, ait trouvé dans la seule lecture de ses poèmes, bien avant que se réalisa l'inattendu, l'annonce des heures nouvelles que devait vivre Rimbaud.

C'est Jacques Rivière qui le plus profondément dépouilla cette âme. Je ne dis pas qu'elle soit sortie de cette analyse complètement éclairée. Trop de ténèbres l'entouraient qu'il fallait dissiper, mais sans doute, est-elle encore celle qui s'approche le plus de la vérité, telle du moins qu'on la peut déduire de l'œuvre unique dans notre littérature d'Arthur Rimbaud, « celui qui réintroduit partout la solitude ». Poète chrétien ? Non, certes, mais Jacques Rivière le démontre, poète qui par les vides qu'il ouvre autour de lui, prépare à chercher au-delà. La blessure qu'il fait à l'intelligence, l'auteur estime qu'elle ne peut être fermée que par les dogmes catholiques et par là, il rejoint Léon Bloy qui voyait dans Rimbaud un poète chrétien. »

– n.s., « *Rimbaud*, par Jacques Rivière (Emile-Paul) »,

30 avril 1938

[coupure non référencée au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 41 ; texte complet :

« Jacques Rivière, prématurément enlevé aux lettres, avait ce don rarissime de parler des hommes et des œuvres avec une rigueur d'analyse qui n'excluait pas la chaleur de l'âme. Son Rimbaud est une explication, à la fois lucide et brûlante, du poète le plus énigmatique de son siècle. On a bien fait de mettre à la portée du grand public cette étude qui n'avait paru qu'en tirage restreint. »].

– Paul CHAUVEAU, « Le secret de Rimbaud »,

Les Nouvelles littéraires, samedi 30 avril 1938, p. 5, col. 3-4

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 41 ; voir aussi au pied de la page 2 l'insertion publicitaire d'Emile-Paul frères, notamment pour le *Rimbaud* de Jacques Rivière.]

– P. CHARLOT, « Jacques Rivière parmi nous »,

Critique 38 [rédaction et administration : Max-Philippe Delatte], n° 1, mai 1938, p. 7-10

[deux coupures au fonds Rivière, la première au dossier de presse I, f° 42, avec envoi « *A Madame Jacques Rivière, / très respectueusement, en toute sympathie / Pierre Charlot* », la seconde au même dossier de presse I, f° 45 ; licencié ès-lettres, l'auteur a présenté un diplôme de fin d'études sur « Jacques Rivière, une vie ardente et sincère » publié en 1934, et prépare l'agrégation ; le texte est daté « 31 mars 1938 » ; suivent page 10 les dix-sept références d'une « Bibliographie de Jacques Rivière (1886-1925) »].

– F.S. [François SERZAIS], « Jacques Rivière : Rimbaud; Émile Paul »,

Le Divan, 30e année, n° 219, mai 1938, p. 159-160 ;

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 43 ; texte complet, sans correction :

« *Jacques Rivière, qui connaissait bien l'œuvre de Rimbaud en donna dans cet essai une analyse minutieuse et souvent d'une exquise finesse. Mais il est permis de penser que cette analyse il la mène, à son insu même, sur une pente qui est plutôt celle de l'esprit du critique que celle des tendances certaines du poète. "Rimbaud est un merveilleux introducteur au christianisme", conclue-t-il. Mais le diable aussi porte pierre...* ».]

– Léon-Louis SOESET,

Le Matin, 1er mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 41].

– R.G. Nobécourt, « *Rimbaud, par Jacques Rivière (Editions Émile-Paul)* », **Journal de Rouen**, 3 mai 1938

[rubrique : « Les livres et les hommes », portrait photographique non crédité de Jacques Rivière ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 43].

– n.s., « Jacques Rivière : *Rimbaud* »,

Le Temps, 3 mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 41 ; texte complet :

« C'est un des plus beaux livres de Jacques Rivière, c'est-à-dire un de ceux qui lui ressemblent le plus, où la force, la sûreté, la pénétration inflexible et transparente de son esprit se révèlent, et s'exercent avec une rigueur tranquille qui touche à la perfection. Le livre le plus vrai que l'on ait écrit sur Rimbaud : l'explication la plus pure, la plus évidente, la plus satisfaisante, de ce météore qui laissa le monde des Lettres aveuglé de son passage. »]

– E. CAD, « Essais et portraits »,

Temps présents, 6 mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 43 ; sur le livre d'Adrien Jans ; titre absent au catalogue de la BNF ; texte complet :

« La Pensée de Jacques Rivière est présentée par Adrien Jans avec une extrême délicatesse et une exquise amitié. Un excellent comprimé de Rivière, dont tous les aspects sont compris en profondeur, et complètement, quoique brièvement. On n'aimera pas forcément ce découpage : à la trace de Dieu, l'esprit, l'ami, le romancier, etc. Mais en 90 pages on ne peut à la fois tout dire et être clair sans s'imposer une méthode. »].

– « *Rimbaud*, par Jacques Rivière (Emile-Paul) »,

Chanteclair, 13 mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 42].

– J.-P. M. [Jean-Pierre MAXENCE], « *Rimbaud*, par Jacques Rivière »,

Grongoire, 13 mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 42].

– « Rivière (Jacques), *Rimbaud*, Emile-Paul, 18 fr. »,

Toute l'édition, 14 mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 42].

– A.E. Louis MERLET,

Dernières nouvelles, Strasbourg, 21 mai 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 45 ; fin de l'article :

« À la vérité, Rimbaud apparaît plutôt comme un apôtre qui s'ignore, qu'un imaginaire et un précurseur, et sous ses négations et ses blasphèmes perce l'irréductible chrétien. »]

— « Jacques Rivière, *Rimbaud* (in-12, Emile-Paul) »,

Bulletin des lettres, 25 mai 1938

[texte incomplet, d'après la coupure conservée au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 45 :

« Après avoir tenté, de l'étrange personnalité de Rimbaud, mieux qu'une définition psychologique, une explication métaphysique, Jacques Rivière s'attache à élucider ce problème : les poèmes vraiment originaux de Rimbaud ne sont-ils que l'expression d'états subjectifs, d'hallucinations savamment et complaisamment provoquées, ou bien ont-ils des modèles extérieurs, autrement dit le poète est-il un visionnaire, et son œuvre a-t-elle une valeur de révélation ? Rivière, à la suite de Claudel, voit en lui "un mystique à l'état sauvage". Ses arguments lui sont fournis par une étude parfois trop littéraire mais toujours extrêmement pénétrante des poèmes. Et ceux même qu'il ne convaincra point ne pourront regretter cette [sic] d'espérer provi[illisible], telle gêne ou telle réserve qu'il nous inspire : mais comment cesserions-nous de préférer, au murmure monotone et solitaire que sont la prose de cette Vie recluse et les versets de Psaumes, à l'abstraction assez décevante de ces »].

– Paul CHAUVEAU, « Le Secret de Rimbaud »,

Journal de Shanghai, 28 mai 1938

[article repris des *Nouvelles littéraires*, 30 avril 1938 ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 46].

– G. BRUNET,

Mercure de France, 1er juin 1938, p. 396-397

[« Bibliographie de la quinzaine » ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 45 ; texte complet :

« C'est avec beaucoup de ferveur et de sympathie que M. Adrien Jans a étudié *La pensée de Jacques Rivière*. Il aime l'œuvre, mais nul doute que les drames, les angoisses vécues par Jacques Rivière ne constituent pour lui l'intérêt majeur de l'écrivain qu'il aime. Ce sont donc les mouvements de cette âme scrupuleuse en quête de sa vérité qui d'abord et avant tout ont fixé l'attention de M. Adrien Jans. C'est la leçon

d'une vie exemplaire qu'il me semble chercher plus encore que la forme d'un esprit. Est bien mise en lumière l'influence de Claudel sur ce chercheur ardent et hésitant que fut Jacques Rivière. Des pages émouvantes évoquent l'amitié de Rivière et d'Alain-Fournier et apportent un parallèle judicieux entre ces deux esprits si différents et si épris l'un de l'autre.

Caractère complexe sans doute, nous dit M. Jans, plus d'une fois victime de lui-même, captif de sa sincérité avec soi-même, et envers les autres, mais unique, par cette lame de fond jamais au repos, qui finit toujours par l'emporter vers la vérité, Jacques Rivière réapparaît à chaque page de son œuvre, égal à lui-même. Figure attachante et dont nous aimons le souvenir, intelligence d'une vivacité inouïe, un homme avec ses faiblesses, mais aussi avec ses puissances d'action et de pensée, il restera pour nous qui aurions voulu le rencontrer et l'entendre, l'artisan qui ne lâche pas l'outil pour prendre quelques minutes de repos dans l'accomplissement de l'œuvre multiple qu'il a la volonté d'accomplir. Œuvre mystérieuse dont le vrai sens n'est apparu que dans la mort. La fin de Jacques Rivière fut un message et par sa mort, sa vie prit le sens d'une mission qu'il a remplie avec le scrupule de l'ouvrier qui a le souci de "l'ouvrage bien faite", comme disait Charles Péguy. »].

– J. NICOLLIER,

Gazette de Lausanne, 5 juin 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 47 ; article partiellement sur Rimbaud :

« Nous n'avons garde de passer sous silence la réapparition en librairie du Rimbaud de Jacques Rivière. Une réimpression qui s'imposait, l'édition originale de 1930 étant épuisée. Depuis lors, plusieurs explications de Rimbaud nous ont été proposées. Aucune n'est indifférente. Celle-ci, toutefois, s'élançe plus avant que les autres, verse une lumière plus limpide sur un chanteur déconcertant. La rigueur sereine de Jacques Rivière excelle à fixer les traits d'un des poètes les plus tourmentés d'hier, à mesurer l'ampleur et la nature de ses voyages dans le surnaturel. »]

– s.d. [1938],

Journal de Liège,

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 46 ; texte complet :

« Depuis 1880, nombreux furent les exégètes qui tentèrent d'expliquer Rimbaud. Voyou ! Voyant ? Si le dernier en date est Robert Goffin, l'un des premiers fut Jacques Rivière dont le "Rimbaud" paru voici huit ans, vient d'être réédité.

Pour lui, on le sait, le poète des "Illuminations" était chargé d'une mission parmi les hommes, celle de les désorienter, de renverser leur notion immédiate des objets familiers, de bouleverser les habitudes, les conceptions faciles, les relations traditionnelles. Il dénonce le chaos pour mieux prophétiser la lumière. "Merveilleux introducteur au christianisme", il fait naître en nous le besoin de révélations nouvelles.

On ne nous enlèvera pas de l'esprit que les commentateurs ont ajouté à l'œuvre de Rimbaud beaucoup de choses qu'il n'y avait point mises. Chacun interprète selon son tempérament. Si pour Rivière, les "Illuminations" sont une sorte de porte basse s'ouvrant sur le divin, cela tient davantage à Rivière qu'à Rimbaud. Cela n'enlève d'ailleurs rien à l'intérêt du vibrant essai de ce pur parmi les purs. »]

– A. V., « *Rimbaud*, par Jacques Rivière », **Actualités**, 11 juin 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 46 ; texte complet :

« Voici une réédition qui permettra au grand public de prendre connaissance d'un des meilleurs livres de Rivière, que seul jusqu'ici avait pu lire un cercle restreint. Ce n'est point une biographie, mais, au sens profond du mot, une étude, où l'on retrouve la transparence cristallisée, la grave pénétration, la finesse tourmentée de Rivière. Il a tenté, en ces pages, tout ensemble incisives [sic] et frémissantes, une "explication de Rimbaud". Elle est pesée, scrupuleuse, pleine de nuances et de sympathie. "Rimbaud, observe-t-il, commence par la colère et par l'injure. De son âme, c'est ce qui vient d'abord à notre rencontre..." Et il conclut : "Je n'accepte pas de laisser sans guérison la blessure qu'il a portée dans mon intelligence. Je la ressens avec application, je la médite, et peut-être, ne pourra-t-elle être fermée que par les dogmes catholiques." On voit le sens et le ton de ce portrait plein d'intelligence et de ferveur, un des meilleurs que nous connaissions du poète d'"Une saison en Enfer" »].

– n.s., « Jacques Rivière, *Rimbaud*, in-16 de 236 p., Emile-Paul, 1938, 18 fr. »,

Revue des lectures [dir. Louis Bethléem], 26e année, 15 juin 1938, p. 701 ;

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 47 ; texte complet :

« Cet ouvrage, publié d'abord chez Kra en 1930, méritait d'être réimprimé. C'est un des efforts les plus intelligents et les plus heureux que l'on ait tentés pour expliquer l'œuvre étrange d'Arthur Rimbaud.

C'est aussi un témoignage et qui éclaire un fait bien déconcertant : on y voit par quel biais Rimbaud a pu être, pour Rivière, comme avant lui pour Claudel, "un merveilleux introducteur au christianisme", comment cette espèce de démon forcené, ce "mystique à l'état sauvage", a pu ouvrir à quelques-uns la route de la libération et de la lumière.

La première partie s'attache à la psychologie de Rimbaud. Cette colère, ces injures, ce besoin de salir, de décrire les terres, tout cela, nous explique Rivière, c'est la révolte de "l'innocence", de "l'être exempt du péché originel" contre cet enfer terrestre où il est condamné à vivre. Il tourne le dos à ce monde déchu et s'efforce de retrouver le paradis.

On dirait avec plus de précision et d'exactitude que Rimbaud, trop orgueilleux

pour se reconnaître pêcheur, a refusé les vrais moyens de retrouver l'innocence et le paradis : l'humble aveu, l'effort et la grâce.

La deuxième partie étudie les valeurs objectives de l'œuvre. Le monde inconnu et fantastique où nous introduit Rimbaud, est-ce une réalité qui lui est apparue ? Est-ce une fantasmagorie, fruit de ce "long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens" auquel il s'était livré ?

Jacques Rivière, tout en faisant la part de l'artifice, tient pour la première opinion.

Si Rimbaud n'a pu atteindre directement l'autre monde, il en a vu du moins sur celui-ci le reflet, "le rayonnement terrible". Jacques Rivière s'efforce de le démontrer loyalement, ingénieusement.

Mais faut-il véritablement une "vision" pour découvrir que ce monde est incohérent et insuffisant, qu'il réclame une suite et un achèvement ? Or, c'est à peu près à quoi se réduit, de l'aveu de Rivière lui-même, la "révélation" de Rimbaud. »]

– « *Adrien Jans, La Pensée de Jacques Rivière, in-16 de 92 p., éditions de la Cité chrétienne, à Bruxelles, 1938, 7 fr. 50* »,

Revue des lectures [dir. Louis Bethléem], 15 juin 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 47 ; texte complet :

« Né en 1886, Jacques Rivière avait été élevé dans la piété. Après la mort de sa mère, écrit Isabelle Rivière, "les tourments et les ardeurs de la jeunesse, le dégoût d'un christianisme bourgeois et confortable, l'orgueil d'une grande intelligence étaient venus lui cacher l'image de Dieu".

Il prend pour maître Barrès, puis Gide. Mais ni l'un ni l'autre ne lui apportent la certitude et la paix dont il a besoin.

En 1905, commence, avec l'aide amicale de Paul Claudel, cette recherche de Dieu qui conduira Rivière à la prière, à la foi. Il communie en 1913 le jour de Noël.

Prisonnier à la guerre dès les premiers jours, dans son camp d'Allemagne, il se recueille, il médite, il esquisse une apologie du christianisme.

Au retour, comme dit encore Isabelle Rivière, "sommeil de la grâce, engourdissement de l'amour de Dieu".

Jacques Rivière paraît se détacher de la foi, sous l'influence de Proust et de Freud. Il se reprend, et meurt en 1925 dans la lumière complète.

M. Jans retrace cette évolution avec intelligence, avec sympathie. Il rappelle l'amitié avec Alain Fournier, analyse brièvement les romans, les essais, les critiques de Rivière.

Il nous fait connaître et aimer l'intelligence ouverte, l'âme inquiète et sincère de ce "chercheur de Dieu". »].

– Léon COUNE, « Jacques Rivière. Rimbaud (Émile-Paul Paris. nouv. édit.) »,

Tendances, 15 juin 1938, p. 587-588

[« Les Livres Nouveaux » ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 47 ; extraits :

« Le **Rimbaud** de Rivière est un caillou blanc sur le chemin où l'auteur d'**Aimée** suivait la Trace de Dieu. Il est curieux de penser que Rimbaud se suscitait des témoins avec des critiques. Il laisse toujours quelque chose à parier. Les témoins parient. Les critiques se fâchent. Rivière, comme Claudel, est un témoin de Rimbaud, mais la passion critique de Rivière n'est pas moins intéressée que son âme à la connaissance de Rimbaud. C'est la différence.

Qu'est-ce que Rimbaud ? Un enfant intolérant et intolérable qui est tellement incompatible avec tous qu'on doit le supposer sans alliage et par conséquent le nommer en français **pur**. (Mais je regrette que Rivière n'ait pas vu que **pur** a un autre sens, moins rare, avec lequel il se permet des confusions. Dans ce sens tout ordinaire on ne peut pas dire : "Peu nous importe après tout le problème de sa chasteté physique".) [...] France étonnante qui a produit le mystère Rimbaud et la clarté de Rivière, et l'un pour expliquer l'autre... »].

– « La Pensée de Jacques Rivière par Adrien Jans (Éditions de la Cité chrétienne) »,

L'Indépendance belge, 20 juin 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 46 ; texte complet :

« L'œuvre autant que la vie de Jacques Rivière ont servi d'exemples à de nombreux jeunes chrétiens. L'auteur dit avec raison : "La vie de Jacques Rivière restera une des plus belles illustrations de la promesse évangélique : 'Cherchez et vous trouverez.' Son inquiétude a été une grâce, la cruelle récompense de son effort vers Dieu."

Une courte note biographique, très bien faite, rappelle brièvement les points principaux de cette existence. L'auteur ne fait pas que l'éloge de Jacques Rivière. Il montre fort bien ce que ce caractère avait parfois de trop complexe, il indique les limites de son héros, mais cela ne le diminue pas. »].

– « Notes sur Jacques Rivière »,

Le Jour, 25 juin 1938, p. 2

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 48 ; il existe bien une rubrique littéraire, mais je n'ai pas trouvé l'article recherché :

« Peu nombreuse, l'œuvre de Jacques Rivière apparaît précieuse entre beaucoup d'autres plus considérables. »]

– S. BARROUX,

La Petite Gironde, 2 juillet 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 46 ; texte complet :

« On vient de rééditer l'étude qu'avait consacrée à Rimbaud le regretté Girondin Jacques Rivière. L'extrême sensibilité de l'écrivain trop vite enlevé aux lettres françaises, se retrouve dans cette analyse subtile du poète dont la vie extravagante est restée pour beaucoup une monstrueuse énigme d'insensibilité cruelle et de dépravation. Jacques Rivière montre derrière la façade de ce "sale gamin" un ange furieux qui "déborde la vie", ne pouvant "s'y réduire, y rentrer, s'y tasser", d'où la nécessité de ne point étudier son œuvre, suivant les méthodes habituelles de la critique. "Il convient, dit-il, non pas de l'analyser, mais de la palper, de la constater pour ainsi dire dans toutes ses parties." C'est là l'opinion de Jacques Rivière, c'est ce qu'il a essayé de faire, et, par là, son effort, original et curieux, n'a rien de commun avec tant d'autres études sur la complexité de l'être horriblement tourmenté qu'on ne peut s'empêcher de retrouver dans A. Rimbaud, quel que soit l'aspect sous lequel on nous le présente. »]

— Georges DUHAMEL, de l'Académie Française, « Communisme et communion »,

Gazette de Lausanne, 14 juillet 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 49 ; début :

« Jacques Rivière, qui gagna dans les lettres une place honorée, puis, jeune encore, périt de ce que Verlaine appelait "la mort confuse de la typhoïde", Jacques Rivière avait été, pendant plusieurs années, prisonnier de guerre en Allemagne. »].

- « Adrien Jans. – *La Pensée de Jacques Rivière*, in-16. Lethielleux »,
Action sociale, août 1938

[rubrique : « Religion, philosophie » ; coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 48 ; texte complet :

« Une élégante plaquette, qui réjouit les yeux du lecteur, nous présente une solide étude critique et psychologique sur Jacques Rivière, son tourment religieux et son issue, son rôle littéraire, son influence. Passionnante étude que celle de cette âme, si caractéristique de l'inquiétude contemporaine. »]

– Pierre-Yves Le GUENN, « Rimbaud, par Jacques Rivière »,
La Fromagerie française, août 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 48 ; texte complet :

« Publié en 1930, à tirage limité, la réimpression de cet ouvrage s'imposait ; c'est

un des plus beaux livres de Jacques Rivière, c'est-à-dire un de ceux qui lui ressemblent le plus, où la force, la sûreté, la pénétration inflexible et transparente de son esprit se révèlent et s'exercent avec une rigueur tranquille qui touche à la perfection, cependant que sa passion pour l'objet qu'il étudie ajoute à cette analyse quasi-scientifique l'infaillible divination de l'amour et le vivant reflet de sa chaleur.

C'est aussi le livre le plus vrai,, sans doute, que l'on ait écrit sur Rimbaud ; l'explication la plus pure, la plus évidente, la plus satisfaisante, "de ce météore qui laissa le monde des lettres aveuglé de son passage, celle qui va le plus loin sans s'égarer jamais, celle qui, par une opération quasi-magique et dont l'auteur nous fait suivre pourtant si clairement toutes les phases, rejoint le poète à son message inconnu de lui-même et à ce monde surnaturel qu'il avait mission, sans le savoir, de nous faire pressentir, ouvert au-dessus de l'autre". »].

– « Jacques Rivière. – Rimbaud »,
La Vie française, septembre 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 48 ; le seul numéro conservé à la BNF semble être celui de mars 1938 (gérant : A. Thiney ; bureaux du journal : 72, rue Truffaut / Paris 17e ; texte complet :

« Heureux effort pour expliquer l'étrange Rimbaud, le "merveilleux introducteur au christianisme". Rimbaud a vu le rayonnement terrible de l'autre monde sur le nôtre et il nous en a livré la terrible vision. Et ainsi ce mystique à l'état sauvage a ouvert à quelques-uns la route de la lumière. »]

– Alphonse de PARVILLEZ, « Adrien Jans, *La Pensée de Jacques Rivière* »,
Études, 75e année, t. 237, 20 octobre 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 49 ; texte complet :

« Très dramatique aussi, et d'un puissant intérêt pour nous, l'évolution de Jacques Rivière, racontée avec autant d'exactitude que d'émotion par M. Jans. C'est surtout l'attitude de Rivière devant Dieu qui est étudiée dans ces pages, mais trois chapitres sur le romancier, l'essayiste et le critique littéraire complètent harmonieusement le portrait. »].

– Franz HELLENS, « Sur Jacques Rivière »,
Le Soir, Bruxelles, 52e année, n° 297, lundi 24 octobre 1938, p. 9, col. 2-3

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 49 ; texte complet :

« Je ne peux donner que des impressions. Je n'ai pas rencontré souvent Jacques Rivière. "L'Allemand" et surtout ses études critiques publiées jadis, que j'avais relues

après la guerre, sa préface aux "Miracles" d'Alain-Fournier aussi, m'avaient avancé les éléments d'un portrait moral, physique même, où, derrière les traits bien marqués, d'une composition un peu sévère, je distinguais une âme pleine d'élan, un mélange de fidélité et d'essors personnels, et autour de cela une sorte de fantaisie très voilée.

Ainsi j'apercevais Rivière et le croyais connaître sans l'avoir vu. Lorsque je lui fus présenté un peu plus tard, il me fut agréable de constater que l'homme et le portrait que je m'en étais fait, d'après son œuvre, se ressemblaient parfaitement. D'ordinaire je me trompe ; la figure que j'essaie de tirer d'une œuvre n'est qu'un fantôme de mon imagination. Je trahis l'écrivain plus qu'il ne me déçoit s'il m'arrive de le voir en personne. Mais l'œuvre de Jacques Rivière est un miroir clair de ses doutes et de ses certitudes, de sa bonté et de ses essais de justice, de sorte que même dans cette diversité et ses tiraillements, l'on peut dégager sans peine les lignes essentielles d'une physionomie parfaitement équilibrée et vraiment touchante.

Je l'avais vu la première fois dans son bureau de la "Nouvelle Revue Française". On le sentait pressé, nerveux, encore secoué par l'électricité du travail auquel on l'arrachait ; le sourire affable et la volonté de l'accueil couvraient mal une belle impatience qui grondait en lui. Quelques mois plus tard, il vint faire à Bruxelles une conférence sur Gide, et je pus mieux l'observer dans cette double circonstance d'une lecture en public et d'une causerie parmi quelques intimes. Jacques Rivière n'était pas un conférencier comme on s'entend généralement à se figurer ce composé de gestes, de voix et d'attitudes, qui jette sur le public un charme faux, d'ailleurs vite dissipé. Le charme de Rivière, on ne peut employer d'autre mot, me semble d'une qualité inférieure que sa gaucherie ne faisait qu'accentuer ; la timidité de son maintien et la difficulté apparente de sa diction se corrigeaient admirablement par un accent d'une telle sincérité, tellement dépouillé de supercherie et d'apprêt, que l'émotion qui était sienne et qui s'élargissait déjà en amitié dans l'auditoire. Son visage, on ne le regardait plus ; on suivait très clairement l'exaltation pourtant contenue de cet esprit et de cette âme qui s'expliquaient méthodiquement, un peu nerveusement. Jacques Rivière lut pendant deux heures, et nul ne s'aperçut de cette longueur ; à la vérité, elle paraissait plutôt un dialogue avec soi-même, parfois pénible, exquis de sincérité.

Lorsqu'il fut parmi nous, entouré d'amis, je fus frappé de ceci : quand son visage devenait sérieux, il s'y inscrivait une amertume qui n'était peut-être que lassitude physique, mais où il me sembla deviner plutôt la trace d'un combat intérieur, d'une perpétuelle lutte entre les éléments d'une recherche de stabilité et d'équilibre. Souriait-il (et je remarquai depuis que le sourire était chez lui aussi naturel que la sévérité) soudain tous ses traits s'organisaient dans une sérénité parfaite. Le sourire était sans doute son attitude idéale, une réalisation provisoire, une perfection non atteinte, mais esquissée déjà. Jacques Rivière souriait merveilleusement comme les enfants, de ses belles lèvres pures légèrement sensuelles, et surtout de ses yeux qui paraissaient alors comme une pleine mer à l'horizon courbe infranchissable. Il était troublant et reposant à la fois.

Il n'est pas absurde de parler de l'influence de Jacques Rivière en Belgique. Depuis qu'il avait assumé la direction de la "Nouvelle Revue Française", lourde tâche, nous suivions assidûment ses efforts pour distinguer l'indépendance du talent et l'authentique sonorité des œuvres chez les jeunes et chez les aînés. On pouvait n'être pas d'accord avec lui, parfois, mais il était impossible de nier sa franchise et le souci qu'il avait de ne laisser échapper aucune des manifestations si lointaines fussent-elles

d'un tempérament véritable. C'est ainsi qu'il sut distinguer, et tirer de l'obscurité quelques poètes, pour qui la chaleur de sa sympathie fut une véritable révélation. Son amitié était éclairante. La "Nouvelle Revue Française" a su créer en Belgique, parmi les écrivains, une direction d'idées et de goût, dont nous sommes redevables à Rivière. Chacun de ses choix était discuté, le plus souvent approuvé. Nous admirions sa méthode et ses découvertes nous faisaient éprouver autant de joie que d'étonnement. La ligne d'investigation qui était sienne, pas toute droite, mais impatiente de justice et par cela même tourmentée, nous l'avons suivie nous-mêmes avec une soif agitée... Il n'y a que les égoïstes qui purent prendre son inquiétude pour de l'hésitation. »

– P. P., « Rivière, Jacques. *Rimbaud*, Paris, Emile-Paul »,
La Cité chrétienne, 5 novembre 1938

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 45 ; texte complet :

« Rimbaud est ce poète qu'on ne se lassera point de raconter et de commenter. Mais Jacques Rivière a fait plus : il l'explique. Expliquées, ses fautes. Expliqués, ses vices. Expliquées, ses incohérences et sa cadence. Rimbaud, le voyant, a vraiment "vu". Jacques Rivière l'affirme et le démontre dans sa belle langue tenace et chaude illustrant sa combien vivante et tranquille dialectique. »].

– P.-E. G., « Adrien Jans. *La Pensée de Jacques Rivière*. Un volume de 84 pages aux éditions de la Cité chrétienne à Bruxelles. Prix : 7,50 francs »,
Le Canada français, Québec, vol. XXVI, n° 4, décembre 1938, p. 400

[coupure au fonds Rivière, dossier de presse I, f° 48 ; texte complet :

« Jacques Rivière fut essentiellement une intelligence passionnée de sincérité et de beauté. Ce qui lui a valu de connaître Dieu et de mourir dans son amour. Aussi de faire du bien après comme avant sa mort prématurée. M. Adrien Jans a su pénétrer la pensée de Jacques Rivière. Il nous trace de lui un portrait fidèle en des pages fort bien écrites et qui révèlent une intimité profonde avec les œuvres et la vie même de Rivière. »